

UCEM semble mettre un terme à la croyance au karma

Question :

Je vois certaines similitudes profondes entre UCEM et la philosophie Advaita Vedanta. Les deux affirment que ce monde (l'univers physique) est une *illusion*, ou dans le langage hindi, *maya*. Cependant, dans la philosophie Vedanta on met beaucoup d'emphasis sur la notion de karma (action), ce qui serait l'équivalent du péché en occident, quand le karma est « négatif ». En d'autres termes, nous récoltons ce que nous semons. Durant plusieurs années je me suis senti très à l'aise avec cette doctrine, car cela fait beaucoup de sens et de logique... jusqu'à ce que je lise le *cours*. Il semble désormais que même la croyance dans le karma soit une illusion, selon la métaphysique du *cours*. Dois-je nier complètement *tout ce qui se passe* dans mon expérience temporelle ? Peu importe à quel point le *cours* me satisfait intellectuellement dans l'abstrait, j'ai bien du mal à le suivre sur une base quotidienne. Y a-t-il quelques solutions ?

Réponse :

Le désir de croire au karma, et en particulier le karma mauvais ou négatif, équivaut au désir de rendre le péché réel, surtout le péché des autres, car nous croyons toujours qu'ils doivent faire face à la musique et payer pour leur nature pécheresse, même si cela se passe dans un *univers impersonnel*, où est rendue une « justice impartiale » pour contrer les violations et les transgressions contre ses lois naturelles, des conséquences apparemment inévitables de haine et d'attaque. Mais ceci représente encore et toujours la version de l'ego de la justice, l'ego pour qui le péché a un prix qui doit être payé, et le plateau de la justice doit toujours être équilibré entre le bien et le mal, une proposition dualiste clairement fondée sur la croyance aux opposés.

Ce peut être un principe souhaitable seulement si nous croyons vraiment que les autres sont séparés de nous et que vous devez être punis pour que je maintienne mon innocence. Et donc ce n'est rien de plus que le désir voilé de l'ego que la culpabilité soit réelle, et surtout la culpabilité des autres. Si la culpabilité de mes frères n'est que la projection de ma propre culpabilité inconsciente, alors je ne fais que vouloir inconsciemment que ma propre culpabilité continue à être réelle. Mais que se passerait-il si je savais vraiment que la seule façon pour moi de décrocher de la culpabilité pour mes propres soi-disant péchés est d'être disposé à voir que chaque supposée « transgression », celles des autres et les miennes, n'étaient rien de plus que des appels à l'aide ?

De toute évidence, c'est quelque chose qui, comme vous en avez fait vous-même l'expérience, est impossible à faire seul par soi-même, lorsqu'on se rend compte qu'on est appelé à aller au-delà des beaux principes théoriques du *cours*, vers son application effective dans notre vie à travers la pratique du pardon. Et cela continuera à être impossible tant que nous continuerons à croire que nos intérêts peuvent être séparés de ceux de quelqu'un d'autre. Le *cours* ne demande jamais de nier notre expérience temporelle dans le monde, mais il nous demande si nous sommes prêts à remettre en question l'interprétation que nous donnons à notre expérience. L'interprétation de l'ego sera toujours celle de voir nos intérêts distincts, et d'exiger que « justice » soit rendue pour chaque faute, plutôt que de remettre en question la prémisse qui insiste sur le fait que chaque faute est un péché. Bien entendu, l'essentiel est que le karma et la culpabilité sont simplement des manières différentes de tenter de dire que la séparation est réelle, et cela afin de garder l'individualité intacte. Et c'est pourquoi la résistance à la douce correction du *cours* pour toutes les erreurs, les nôtres et celles des autres, est si difficile à accepter : « *Le miracle minimise la nécessité de temps* » (T.1. II. 6 :1), mais notre ego ne peut continuer à exister que dans le temps. Le karma est la loi du monde de cause à effet, affirmant que la cause est réelle et qu'elle a des effets réels, on devra donc se servir du temps pour inverser ou défaire ses effets. Le péché appelle à payer et à souffrir pour annuler la transgression. Cela signifie donc que le temps est nécessaire pour mériter d'en être délivré dans un temps à venir, si ce n'est pas dans cette vie, alors dans une vie future.

Mais l'effet du miracle est dans le présent, *maintenant*, dans l'instant saint à l'extérieur du temps et de l'espace, transcendant les lois du monde physique et celles sous-jacentes de l'ego. Dans ses mots pleins de douceur, Jésus se fait rassurant : « *Comme il est fou et stupide de penser qu'un miracle est lié par les lois qu'il ne vient que pour défaire ! Les lois du péché ont divers témoins qui ont différentes forces. Et ils témoignent pour des souffrances différentes. Mais pour l'Unique, qui envoie le miracle pour bénir le monde, un minuscule élan de douleur, un petit plaisir mondain, ou les affres de la mort elle-même ne produisent qu'un seul son ; c'est un appel à la guérison, un cri plaintif pour recevoir de l'aide dans un monde de misère. C'est de leur similitude en tout qu'atteste le miracle. C'est la preuve que tout cela est semblable. Les lois qui voient des différences sont dissoutes, et leur impuissance est démontrée. Le miracle existe pour accomplir cela. Et Dieu lui-même a garanti la force du miracle pour ce qu'il témoigne.* »

« Sois donc témoin du miracle, non des lois du péché. Il n'est plus besoin de souffrir. » (T.27.VI.6 :3,4,5,6,7,8,9,10,11 ;7: 1,2).

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 363